

il y a très longtemps  
au milieu des ténèbres  
le soleil était noir

le silence et le temps  
pour s'ouvrir à la vie  
attendaient la lumière

quand l'œil noir du soleil  
tout à coup s'enflamma  
les ténèbres saignèrent

depuis telle une croix  
nous portons la blessure  
de la nuit éventrée

plonger au cœur  
de l'émotion

autour du feu  
tourner en rond

et saisir l'étincelle

l'orgueilleux soleil  
enflamme nos veines  
dessèche les pierres  
provoque la soif des herbes

le terrible écho  
d'une eau bouillonnante  
fait croire à la terre  
que le fleuve n'est pas loin

et nos mains se tendent  
vers ce fleuve qui recule  
qui recule et disparaît  
dans les vapeurs de l'été

aveugles nous marchons  
à la rencontre  
du feu qui brûle en nous

la chaleur est présente  
mais les flammes s'éteignent  
dès que nous approchons

comme la neige  
les cendres tombent  
blanchissent nos cheveux

demeure le mystère  
de nos élans  
vers la lumière

oh cet incendie  
au creux de leur ventre  
et les mots se tordent  
comme l'acier dans la forge

et les mots grimacent  
la douleur est grande  
à chaque coup de marteau  
sur l'enclume en feu

et c'est le miracle  
les mots se redressent  
ils découvrent la forêt  
aux reflets magiques

avec les lilas  
en robe de chambre  
sortant de la couche  
des algues mouvantes

c'est dans le noyau  
pur de l'émotion

que flotte en silence  
une image en feu  
vague et captivante

qui métamorphose  
la pierre en soleil

descendre  
jusqu'au noyau central

au cœur des choses  
au cœur des gouffres  
au cœur des rêves  
au cœur des chairs

descendre

dans la chaleur  
de la fusion des mots

la forge où tout se crée  
où tout devient magique

où le bouillonnement  
transcende l'eau

de la rivière  
qui coule en nous

les mêmes chambres froides  
dans les maisons  
où le vent claque  
comme des gifles  
que l'on reçoit  
en pleine face  
alors qu'un chien  
accroché à la nuit  
hurle dans le jardin

pourtant la flamme  
la chaleur de la braise  
dans les maisons  
on y croyait  
c'était le feu  
que les miroirs  
nous renvoyaient  
par petits jets  
d'étoiles bleues



la maison est vide  
ce soir

ne me cherche pas  
j'habite autre part

dans la gorge chaude  
d'un ciel enflammé  
par mille soleils  
enivrés d'amour

la maison est vide  
ce soir

ne me cherche pas  
j'habite autre part

au creux de la pierre  
d'un chemin sans nom  
qui mène aux confins  
des plus beaux vertiges

ma maison ce sont les mots  
pas de murs pas de planchers  
l'œil du soleil pour lumière

les crépitements d'un feu  
de la cave aux combles  
libèrent ma voix

je peux parler sans rougir  
sans me cacher sous la table  
comme l'enfant que j'étais

pourquoi me faut-il extraire

du ventre obscur des pendules  
un soleil toujours plus gros

pour bleuir les heures noires

le mystère est devant moi  
comme un mur inébranlable

un mur blanc  
toujours blanc

un mur propre  
toujours propre

c'est un mur  
en plein sud

qui se cache  
qui ricane

derrière ce mur blanc  
toujours blanc

derrière ce mur propre  
toujours propre

qui se cache  
qui ricane

derrière ce mur en plein sud

mon âme entière est une forge  
où vient dormir un rouge-gorge

et le foyer de mon tourment  
brasier cinglant comme la foudre  
ne parvient pas à le dissoudre  
il reste là stoïquement

parfois il lève une paupière  
dans son œil coule une rivière

contournons les miroirs  
remplis de rides

remplis de cris  
des visages froissés par le temps et le vent

allons plus loin  
au-delà des maisons

où les yeux ne voient plus  
les ombres chancelantes

où les étoiles  
creusent des puits

au fond desquels  
s'abîment les horloges

il cherche au fond du puits  
de quoi nourrir son âme  
affamée et meurtrie

le puits de la création  
tout au fond des grouillements

les mots sont vivants  
plus vivants que moi

le feu jaillit des entrailles  
tourne autour des arbres

la mer exaltée  
plonge dans les flammes

purification  
ses eaux sont lavées

son ventre porte en triomphe  
des fœtus gorgés de sel et d'écume



pour qui écris-tu  
sinon pour toi-même

c'est le grand plongeon  
au cœur du brasier  
qui dévore ta poitrine

dans le feu de l'émotion  
de l'instant unique

tu sculptes les mots  
qui vont immortaliser  
ta flamme intérieure

la flamme qui te nourrit  
et te désespère

n'être plus qu'un cri  
dans le feu des mots

mais qui verra l'incendie  
les flammes léchant le ciel

les arbres peut-être  
l'oiseau sûrement

du feu il ne reste  
qu'une braise prête à faire jaillir  
les flammes ardentes  
que l'arbre debout  
retient dans ses veines